

Le village de Mey dans la bataille de
Borny du 14 août 1870

Le village de Mey dans la bataille de Borny du 14 août 1870.

La France déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870. Napoléon III, qui détient les responsabilités militaires et politiques, forme l'armée du Rhin composée de sept corps qui reçurent l'ordre de se rendre respectivement à Strasbourg et Haguenau ; Saint-Avold ; Metz ; Thionville ; Bitche ; Châlons ; Colmar et Belfort pour le 7^{ème} corps. A cela il faut ajouter la garde impériale basée à Nancy. L'ennemi quant à lui dispose de trois armées. On dénombre au total environ 243 000 français contre 550 000 prussiens.

Jules Favre¹, l'un des principaux chefs de l'opposition presse le général Cousin-Montauban, comte de Palikao² qui a été placé à la tête du ministère le 09 août en remplacement d'Emile Ollivier³, de mettre Napoléon III "en demeure de transférer le commandement suprême de l'armée à Bazaine"⁴ qu'il dit être le plus compétent à relever les affaires militaires de la France. Ainsi au cours de l'après-midi du 12 août 1870, l'empereur lui confie le commandement en chef.

L'état des positions françaises montre que depuis ce jour, les troupes commandées par Bazaine⁵ étaient postées autour des murs de la ville de Metz. Le 3^{ème} corps du général Decaen⁶ était établi à Grigy et Borny (rive droite de la Moselle). Quant au 4^{ème} corps du général Ladmirault⁷, il campait sur la trajectoire qui s'étend du château de Grimont (Quartier Général) "à la route de Boulay, en passant par Mey".⁸ Le 2^{ème} corps du général Frossard⁹ occupe la rive gauche de la Moselle. Quant au général Cissey, commandant la 1^{ère} division du 4^{ème} corps (Ladmirault), selon le docteur Louis Knoepfler, il avait établi son quartier-général au château Espagne de Mey les 11, 12 et 13 août 1870.¹⁰ "Le

¹ Jules Favre , avocat et homme politique français., (1809-1880). Député républicain en avril 1848. Député de l'opposition républicaine à l'empire en 1857. Ministre des affaires étrangères du gouvernement de défense nationale et à ce titre négocie le traité de paix avec Bismark (Traité de Francfort du 10 mai 1871). Elu à l'Académie française le 02 mai 1867.

² Charles Cousin-Montauban , comte de Palikao, (1796-1878). Général et homme d'état français. Ministre de la guerre du 09 août 1870 au 04 septembre 1870.

³ Émile Ollivier (1825-1913). Nommé président du Conseil le 02 janvier 1870 par Napoléon III. Il annonce la déclaration de guerre à la Prusse, qu'il rendra officielle le 19 juillet 1870. La défaite de 1870 ruintera sa carrière politique.

⁴ BAUMONT (Maurice), *Bazaine. Les secrets d'un maréchal (1811-1888)*, Paris, Impr. Nationale, 1978, p. 107.

⁵ François Achille Bazaine (1811-1888). Maréchal de France, commandant en chef de l'armée du Rhin en 1870.

⁶ Général C. T. DECAEN, commandant le 3^{ème} corps d'armée, décédé le 02 septembre 1870 à Metz suite à une blessure contractée lors du combat de Borny.

⁷ Louis-René-Paul de Ladmirault (1808-1898), saint-cyrien, général de division en 1853. Sénateur en 1866. Commandant du 4^{ème} corps de l'armée du Rhin en 1870.

⁸ *Almanach de la guerre. Récit des batailles livrées sous Metz. 1871*, Metz, Alcan, 1871, p. 36.

⁹ Général de division, commandant du 2^{ème} corps d'armée.

¹⁰ KNOEPFLER (Docteur Louis), *Guerre de 1870*, manuscrit dactylographié, p. 35, archives privées Durutte-Espagne.

représentant d'une des plus anciennes familles bourguignonnes se trouvait ainsi l'hôte occasionnel des descendantes d'un collègue du 1er Empire originaire du pays des Armagnacs".¹¹ En effet, la propriétaire du château Espagne, la comtesse Zoé Espagne et sa fille, Madame Kauffer (qui deviendra la belle-mère du capitaine Georges Gilbert), avaient quitté leur résidence pour se réfugier dans les murs de Metz où elles avaient loué un appartement rue Serpenoise.

Le dimanche 13 août, après avoir assisté avec son fils, à la messe donnée à la cathédrale de Metz, Napoléon III quitte la ville pour le camp de Châlons. Pendant ce temps les soldats s'emploient à remettre leur matériel en état. Le 13 août au soir "l'armée a été avertie d'un combat probable pour la journée du lendemain"¹², ainsi "L'ordre fut (...) donné pour le lendemain à une partie de l'armée d'opérer un mouvement de retraite sur la route de Verdun, pour aller couper aux Prussiens [sic] le chemin de Paris".¹³

Le 14 août au matin plusieurs corps de la division se voyaient agrémentés de soldats de la réserve, qui ne savaient, pour la plupart, même pas charger leurs fusils. Au même moment, les troupes allemandes sont ainsi disposées :

"le I^{er} corps est à Courcelles-Chaussy et les Etangs ; le VII^e est à Pange et Domangeville ; le VIII^e est près de Varize ; la III^e division de cavalerie dépasse Avancy. Le III^e corps campe à Louvigny et à Vigny ; le IX^e à Buchy, Luppy et Béchy ; le XII^e à Solgne, et le II^e à Faulquemont. La V^e division de cavalerie avait déjà atteint Thiaucourt et Beney ; le X^e corps est à Pont-à-Mousson ; le IV^e gagne Manhoué. La VI^e division de cavalerie occupe Verny, la I^{re} se tient entre Pontoy et Orny".¹⁴

Appartenant au 3^{ème} corps, Arthur Benoît explique en détail le mouvement de retraite français ordonné par Bazaine : "La division Lorencez, placée à notre gauche, suit la cavalerie du 4^e corps passée sur la rive gauche immédiatement après les voitures du convoi. La division Cissey défile ensuite devant nous et se dirige vers Chambière, nous restons bientôt seuls sur le plateau que nous ne devons quitter que les derniers en couvrant la retraite de notre corps d'armée. De l'autre côté du ravin de Vallières les divisions Metman et Aymard couvrent le mouvement de retraite du 3^e corps".¹⁵

¹¹ KNOEPFLER (Docteur Louis), *Guerre de 1870*, manuscrit dactylographié, p. 35, archives privées Durutte-Espagne.

¹² LONLAY (Dick de), *Français & Allemands. Histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871. Sarrebrück – Spickeren – La retraite sur Metz – Pont-à-Mousson – Borny*, Paris, Garnier, 1888, vol. 2, p. 453.

¹³ *Almanach de la guerre. Récit des batailles livrées sous Metz. 1871*, Metz, Alcan, 1871, p. 36.

¹⁴ DUQUET (Alfred), *Guerre de 1870-1871. Les grandes batailles de Metz. 19 juillet – 18 août*, Paris, Charpentier, p. 86.

¹⁵ BENOIT (Arthur), *Le bois de Mey. Episode du combat de Borny*, Mulhouse, impr. Veuve Bader et C^{ie}, 1882, p. 8.

A 15 heures, la deuxième division commence son mouvement. Le général Grenier¹⁶ conduit la brigade Pradier qui descend de Saint-Julien vers Chambièr. Alors qu'ils atteignent la route en avant du parc de Grimont, des mouvements inquiétants défilent sous leurs yeux sur la route de Boulay, ce sont les allemands qui s'annoncent sur plusieurs points. Ils se dirigent sur Noisseville d'un pas rapide, accompagnés de nombreuses batteries d'artillerie. Grenier n'étant pas encore arrivé sur le plateau, c'est au général de Bellecourt¹⁷ de prendre ses dispositions pour résister aux attaques des prussiens. Il "arrête sa brigade, lui fait faire front et porte en avant la batterie de mitrailleuses qu'il a sous la main. Le 5^e bataillon de chasseurs escorte cette batterie, qui se porte sur un léger dos d'âne en avant d'un chemin d'exploitation conduisant de Mey à Villers-l'Orme".¹⁸

A l'arrière du 5^{ème} bataillon de chasseurs se déploient les 13^{ème} et 43^{ème} de ligne, sur le plateau entre Mey et la petite chapelle de la Salette. Le 13^{ème} de ligne prend position sur les hauteurs à gauche de Mey et les 1^{er} et 3^{ème} bataillons se déploient en première ligne tandis que le second reste en réserve derrière le bois. "Les tirailleurs des capitaines Portier et Dubreuil se portent en avant pour couvrir le front de la ligne".¹⁹

Quant au 43^{ème} du colonel de Viville,²⁰ il s'établit à gauche du 13^{ème} de ligne.

Les prussiens traversent la route de Boulay en laissant leurs tirailleurs se cacher dans les vignes de Nouilly, pendant que sur la gauche, du côté de Servigny défile un de leur régiment de cavalerie.

Vers 16 heures, alors que les troupes avaient débuté leur mouvement de retraite, en quittant la ligne Queuleu - Colombey - Nouilly - Mey - Saint-Julien, la brigade von der Goltz²¹, qui formait l'avant-garde du 7^{ème} corps prussien, engage le feu du bois de Colombey sur le 3^{ème} corps d'armée commandé par le général Decaen basé à Grigy et Borny. Cinq divisions françaises tiennent la ligne de front de Mey à Grigy et sont soutenues par la garde impériale.

Le 3^{ème} corps qui occupe le sommet du plateau mène un combat défensif acharné ne laissant aux prussiens que la pente du ravin où la lutte est inévitable pour ne pas reculer. Fidèle à ses ordres, le maréchal Bazaine continue sa marche vers

¹⁶ Général de division, commandant de la 2^{ème} division d'infanterie du 4^{ème} corps.

¹⁷ Général Véron dit Bellecourt, commandant de la 1^{ère} brigade de la 2^{ème} division d'infanterie du 4^{ème} corps (5^{ème} bataillon de chasseurs, 13^{ème} et 43^{ème} de ligne).

¹⁸ BENOIT (Arthur), *Le bois de Mey. Episode du combat de Borny*, Mulhouse, impr. Veuve Bader et C^{ie}, 1882, p.9.

¹⁹ LONLAY (Dick de), *Français & Allemands. Histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871. Sarrebrück - Spickeren - La retraite sur Metz - Pont-à-Mousson - Borny*, Paris, Garnier, 1888, vol. 2, p. 470.

²⁰ De Viville, colonel du 43^{ème} régiment d'infanterie (1^{ère} brigade de la 2^{ème} division d'infanterie du 4^{ème} corps), blessé à Rezonville.

²¹ Général-major baron von der Goltz, commandant la 26^{ème} brigade d'infanterie de la 13^{ème} division du 1^{er} corps d'armée allemande. Blessé le 18 août à Saint-Privat.

Verdun. Il en va de même pour la garde impériale commandée par Bourbaki²² située à moins de quatre kilomètres de là. En effet, dans ses carnets de guerre, l'officier François-Laurent Desponts de la garde impériale précise les positions des troupes au début des combats : "Nos troupes sont formées en trois lignes ; la première seule est aux prises avec l'ennemi. En avant, à droite et à gauche de la route de Boulay, le général Decaen avec le 3^{ème} corps, sur notre droite le général Frossard, sur notre gauche en avant du fort Saint-Julien, le corps Ladmirault".²³

Il est utile de préciser les positions françaises au début de la bataille :

- La division Montaudon²⁴ (1^{ère} division, 3^{ème} corps) placée entre Grigy et Borny à l'est des deux villages.
- La division de Castagny²⁵ (2^{ème} division, 3^{ème} corps) en arrière de Colombey.
- La division Metman²⁶ (3^{ème} division, 3^{ème} corps) en avant de la ferme de Bellecroix.
- La division Aymard²⁷ (4^{ème} division, 3^{ème} corps) en avant de Vantoux.
- La division Grenier (2^{ème} division, 4^{ème} corps) déployée de chaque côté de Mey.

Entre l'ennemi et le 3^{ème} corps il y a le ruisseau de Vallières, les pentes du vallon où les allemands progressent sont couverts de vignes et arbres, tandis que côté français le terrain est découvert.

Alerté par les coups de canon le général Ladmirault et son 4^{ème} corps s'empressent de rebrousser chemin afin de porter secours aux assaillis, en remontant en ligne depuis Saint-Julien vers Mey.

Ainsi s'amorce la première grande bataille livrée sous Metz, celle de Borny.

"Le théâtre du dernier acte a pour cadre le village de Mey, qui occupe l'extrémité est du dernier plateau avant la Moselle".²⁸ Décrite comme la meilleure place défensive du champ de bataille, le village est "niché sur un mamelon comme un château-fort, protégé au sud par le vallon venant de Noisseville et à l'est par un petit bois. Le ravin constitue comme un fossé naturel pris sous le feu de la division Aymard depuis le versant opposé".²⁹ Ainsi placée

²² Charles Denis Bourbaki (1816-1897). Saint-Cyrien et général français, commandant la garde impériale en 1870.

²³ DESPONT (François-Laurent), *Des murailles de Metz aux barricades de Paris. Carnets de guerre d'un officier de la Garde impériale 1870-1871*, Auch, Archives départementales du Gers, 2001, p. 47.

²⁴ Général de division, commandant de la 1^{ère} division d'infanterie du 3^{ème} corps. Blessé le 31 août 1870.

²⁵ Général de division, commandant de la 2^{ème} division d'infanterie du 3^{ème} corps. Blessé le 14 août 1870.

²⁶ Général de division, commandant de la 3^{ème} division d'infanterie du 3^{ème} corps.

²⁷ Général, commandant de la 4^{ème} division du 3^{ème} corps au 09 août 1870.

²⁸ PRZYBYLSKI (Stéphane), *La campagne militaire de 1870. Batailles décisives autour de Metz. Gravelotte – Saint-Privat – Rezonville – Mars-La-Tour et Borny*, Metz, Ed. Serpenoise, p. 69.

²⁹ *Ibid.*

sur cette position la division Grenier est capable de résister frontalement à une attaque éventuelle venant de Noisseville.

A 17 heures, les troupes du 1^{er} corps allemand entrent en ligne contre la brigade de Bellecourt de la division Grenier. La 2^{ème} division allemande, commandée par le général-major von Bentheim³⁰ se trouvait du côté de Retonfey et de Sainte-Barbe lorsqu'elle reçoit la demande de secours du général von der Goltz. Ces troupes marchent aussitôt en avant, dépassent le village de Noisseville et voyant l'importance de l'offensive s'avancent au pas de charge contre les troupes françaises postées dans le bois de Mey. L'objectif des prussiens est de prendre le bois et le village de Mey.

Après 17 heures, les divisions de Lorencez³¹ et Cisse³², sont enjointes par Ladmirault "de revenir sur leurs pas à l'aide de la division Grenier et du 3^{ème} corps"³³, pour venir se placer à la gauche de cette division qui occupe Mey. Il demande également au général Bourbaki d'arrêter la marche de la garde impériale et de la mener aux environs de la route de Borny. Ainsi, la bataille devient inévitable. Pendant qu'un duel d'artillerie s'engage, le général Bellecourt et le commandant Carré du 5^{ème} bataillon de chasseurs envoient, sous les ordres du capitaine adjudant-major Chabert³⁴, trois compagnies du bataillon (1^{ère}, 5^{ème} et 6^{ème}) dans le but d'occuper le bois de Mey. Deux sections sont laissées en réserve sur la lisière ainsi que la 1^{ère} section de la 5^{ème} compagnie à 300 mètres en avant. De cette position, le capitaine Fleury³⁵ peut engager le feu contre l'ennemi qui envahit les vignes de Nouilly et surveiller les pentes du ravin de Vallières. Deux autres sections, des capitaines Garcet et Humbert³⁶ sont placées 100 m plus en avant, en seconde ligne (les premières sections des 1^{ère} et 6^{ème} compagnies).

A 17 heures 30, les tirailleurs allemands menacent de déboucher par le chemin de Nouilly à Mey. En sous-nombre la troupe du capitaine Fleury se replie vers le bois de Mey. C'est en voulant rejeter l'ennemi dans les vignes, que Fleury est touché à la jambe. Les sections des capitaines Garcet et Humbert se rapprochent du bois en se repliant. Le capitaine Chabert prépare la défense du bois de Mey, en plaçant sur la lisière les chasseurs de la 5^{ème} et ceux des deux sections laissées

³⁰ Général-Lieutenant von Bentheim, commandant de la 1^{ère} division d'infanterie du 1^{er} corps de la 1^{ère} armée allemande.

³¹ Guillaume-Latrille de Lorencez, (1772-1855). Général français de division en 1813.

³² Ernest Courtot de Cisse, (1810-1882). Saint-Cyrien, homme politique français et général de division en 1863. Député à partir de juillet 1871, plusieurs fois ministre de la guerre.

³³ DUQUET (Alfred), *Guerre de 1870-1871. Les grandes batailles de Metz. 19 juillet – 18 août*, Paris, Charpentier, p. 90.

³⁴ Capitaine adjudant-major P.-F. Chabert (1827-1870). Saint-Cyr, 1849. Blessé à Mey et mort à Metz à l'ambulance de l'École d'application.

³⁵ Capitaine Fleury, commandant la 5^{ème} compagnie de chasseurs. Saint-Cyr, 1856. Blessé à Mey.

³⁶ Capitaine C.-E. Humbert. Saint-Cyrien, capitaine du 5^{ème} de chasseurs le 24 juin 1870. Tué et inhumé à Mey.

en réserve. Chabert est, à son tour, blessé aux jambes. Il est aussitôt emporté à l'ambulance de Mey. Aucun ouvrage ne dénomme cette ambulance mis à part le docteur Louis Knoepfler³⁷ qui cite le château Espagne.³⁸ Le commandement de la défense du bois revient alors au capitaine Garcet³⁹. De la lisière les français tiennent en échec les tirailleurs ennemis. Le seul abri qu'ils pouvaient utiliser, entre le vallon de Noisseville qu'ils avaient emprunté et "le bois qu'ils voudraient atteindre, consiste en une ligne de fourneaux de cuisine établis par un des régiments, qui a bivouaqué sur le plateau".⁴⁰ Après une demie heure de tirs sans résultat, les allemands qui ne peuvent avancer sont forcés de se replier et d'attendre les renforts ce qui ne les fera entrer en ligne que vers 19 heures 30. L'officier François-Laurent Desponts de la garde impériale française relate qu'à cette heure l'ennemi voulant tenter un dernier effort amorce "un mouvement tournant"⁴¹ sur leur gauche. Tentative écrasée par les mitrailles françaises de la division Ladmirault établie au dessous du fort Saint-Julien. Cet échec force les prussiens à s'enfermer dans le village de Sainte-Barbe.

Tandis que les clairons des chasseurs résonnent à tout rompre, l'ennemi attaque la lisière du bois où dans les vignes le 1^{er} bataillon du 13^{ème} de ligne, commandant Commerçon, tente de résister durant une bonne demie heure. Mais l'ennemi les rejète sur le plateau tout en les poursuivant afin de s'assurer qu'ils ne se reformeront point. Les prussiens attaquent avec un tel acharnement la lisière du bois que nombreuses sont les pertes françaises, dont la 1^{ère} compagnie est la plus décimée, avec celle de leur chef, le capitaine Humbert. Le sous-lieutenant Charpentier du Moriez⁴² prend le commandement et réussit à refouler l'occupant du bois de Mey. Les 64^{ème} et 98^{ème} de ligne de la brigade Pradier⁴³ arrivent enfin en renfort et surveillent la gauche de la ligne de bataille. C'est le 64^{ème} qui se porte à la hauteur de Mey où il dépose ses paquetages et se range en bataille, en seconde ligne puis en première. Le second bataillon du 64^{ème} de ligne s'empresse d'aller relever le 5^{ème} bataillon de chasseurs à pied qui a épuisé ses munitions. Ils traversent le bois vide et le dépassent. La division Grenier qui s'oppose à tout le premier corps d'armée prussien plie, c'est à ce moment que les hommes aperçoivent des "colonnes d'artillerie (...), montant (...) le long de

³⁷ Fils du peintre Emile Knoepfler, né à Mey.

³⁸ KNOEPFLER (Docteur Louis), *Guerre de 1870*, manuscrit dactylographié, p. 41, archives privées Durutte-Espagne.

³⁹ Tous les défenseurs du bois de Mey sortaient de Saint-Cyr sauf le capitaine M. Garcet. Il a fait toute sa carrière dans les chasseurs à pied. Capitaine en 1870.

⁴⁰ LONLAY (Dick de), *Français & Allemands. Histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871. Sarrebrück – Spickeren – La retraite sur Metz – Pont-à-Mousson – Borny*, Paris, Garnier, 1888, vol. 2, p. 499.

⁴¹ DESPONTS (François-Laurent), *Des murailles de Metz aux barricades de Paris. Carnets de guerre d'un officier de la Garde impériale 1870-1871*, Auch, Archives départementales du Gers, 2001, p. 49.

⁴² Sous-lieutenant Charpentier du Moriez, Saint-Cyr, 1869.

⁴³ Général, commandant de la 2^{ème} brigade de la 2^{ème} division d'infanterie du 4^{ème} corps (64^{ème} et 98^{ème} de ligne). Blessé le 18 août 1870 à Saint-Privat.

la Moselle auprès de Chambière et sur les hauteurs de Saint-Julien".⁴⁴ C'est l'artillerie du 4^{ème} corps qui vient renforcer la ligne française qui s'étend jusqu'au chemin de Sainte-Barbe.

Il est 18 heures.

Arrivent en renfort les divisions de Cisse (1^{ère} du 4^{ème} corps) et d'Aymard. Le 20^{ème} bataillon de chasseurs, tête de colonne de la division Cisse, est le premier sur les lieux du combat où le général Grenier a maintenu seul jusque-là tout le corps de Manteuffel⁴⁵. Dick de Lonlay décrit l'horrible scène qu'ils y découvrent : "Quel spectacle ! le canon tonne sur toute la ligne. Contre le village de Mey, des monceaux de morts et de blessés, le long des murs des jardins. (...) Du côté de Mey retentit une fusillade d'enfer, mais régulière comme sur un champ de manœuvres"⁴⁶ Le 3^{ème} bataillon aux abords de Mey détache deux compagnies en tirailleurs vers le bois qui ouvrent le feu pendant que trois bataillons du 6^{ème} de ligne attendent près d'une heure près du village de Mey, pour enfin occuper la droite du village (1^{er} bataillon), se placer derrière les haies et jardins à gauche (2^{ème}) et enfin garder la ferme de Grimont (3^{ème}). "Le combat, (...) est d'une extrême violence du côté de Colombey et de Mey"⁴⁷, surtout en direction du bois. Le feu cesse avant huit heures du matin tout en ralentissant de part et d'autre la nuit. Les prussiens s'acharnent sur le village et le bois de Mey. La division Aymard, (4^{ème}), partie de la ferme de Noisseville, où elle logeait, pour rejoindre Metz, fut alertée par les coups de canons et vives fusillades dans la direction de Colombey.

Il est 18 heures 30.

A Mercy, Ars-Laquenexy, Colombey, Montoy, Noisseville, Nouilly, Metz et Villers-l'Orme, partout on lutte.

Au total les quatre compagnies du 20^{ème} bataillon de chasseurs et le 3^{ème} bataillon du 64^{ème} de ligne (commandant Le Mouël) sont arrivés dans le village de Mey pour y assurer sa défense. Ces hommes grimpent sur les toits des maisons, se postent derrière les clôtures, tout en ouvrant le feu sur "le 1^{er} bataillon du 7^{ème} régiment de la Prusse occidentale n° 44, qui est venu attaquer le village, doit se replier en toute hâte".⁴⁸

⁴⁴ LONLAY (Dick de), *Français & Allemands. Histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871. Sarrebrück – Spickeren – La retraite sur Metz – Pont-à-Mousson – Borny*, Paris, Garnier, 1888, vol. 2, p. 502.

⁴⁵ Général de la cavalerie baron von Manteuffel, commandant en chef du 1^{er} corps d'armée de la 1^{ère} armée affecté le 05 août 1870.

⁴⁶ LONLAY (Dick de), *Français & Allemands. Histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871. Sarrebrück – Spickeren – La retraite sur Metz – Pont-à-Mousson – Borny*, Paris, Garnier, 1888, vol. 2, p. 505.

⁴⁷ *Op. cit.*, p. 507.

⁴⁸ *Op. cit.*, p. 530.

Alors débouche de Nouilly le 2^{ème} bataillon du 44^{ème} prussien que le 1^{er} bataillon du commandant Plan situé entre le bois de Mey et la route de Bouzonville et la batterie de mitrailleuses du capitaine de Saint-Germain⁴⁹ (5^{ème} du 1^{er} d'artillerie) tiennent en respect. D'après Dick de Lonlay, il se produit alors "pour la première fois, sous Metz, un fait que l'histoire ne peut trop fléchir".⁵⁰

Ce premier bataillon se retrouve face à celui des prussiens impuissants devant les français. L'ennemi s'avance pas à pas vers le ravin qui descend de Villers-l'Orme au moulin de Nouilly. Le soir tombe et les français ne distinguent plus si l'ennemi est prussien ou français. Devant leurs hésitations et leur cessez-le feu, les allemands en profitent pour avancer jusqu'à se trouver à 150 mètres du 64^{ème} de ligne. Enfin identifiés, le feu reprend. C'est à ce moment que l'ennemi simule une trêve en présentant ses armes croisées vers le haut. A 30 mètres, ils stoppent leur marche et ouvrent le feu sur les pauvres français ahuris. Les prussiens se précipitent aussitôt au pas de course dans le bois et à sa lisière tirent. De ce fait, les français se trouvent pris en écharpe. Furieux, ces derniers s'élancent sans quartier sur l'ennemi baïonnette au poing. Pendant ce temps éclate une autre fusillade, à l'extrémité sud du bois, du côté de Mey, à l'encontre d'une colonne prussienne (3^{ème} régiment de grenadiers de la Prusse orientale, n^o 4 de la brigade von Memerty⁵¹) qui s'acheminait en silence par le ravin descendant de Villers-l'Orme vers le ruisseau de Vallières. Le feu ne cessera qu'à la nuit.

Les hommes du 64^{ème} qui avaient déposé leurs sacs à Mey se rallièrent dans un champ non loin de leurs affaires afin de réaliser l'appel. Les pertes sont lourdes après cette nouvelle fusillade qui dura toute la journée.

Il est 19 heures.

Les troupes françaises sont dans le village et dans le bois de Mey (les trois compagnies du 5^{ème} bataillon de chasseurs). Le 2^{ème} bataillon du 13^{ème} de ligne qui était en lisière du bois est repoussé dans le village. Ainsi, les allemands débordent le bois et "l'attaquent par ses faces latérales".⁵² L'ennemi gagne du terrain et entoure presque le bois. En manque de renforts dans le bois, il pénètre simultanément dans les fourrés par plusieurs points. Du 5^{ème} bataillon de chasseurs qui défendait le bois de Mey, il faut s'arrêter sur la présence en son sein du sous-lieutenant Knoepffler. Sorti de l'Ecole militaire en 1867, il est à peine âgé de vingt-quatre ans lors de cette bataille de 1870. Parmi les officiers tués au combat de Mey, le sous-lieutenant M.-A.-F. Knoepffler, né à Phalsbourg

⁴⁹ De Taffart De Saint-Germain, capitaine, aide de camp, de la 2^{ème} brigade de la 1^{ère} division d'infanterie du 6^{ème} corps. Blessé à Rezonville.

⁵⁰ LONLAY (Dick de), *Français & Allemands. Histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871. Sarrebrück – Spickeren – La retraite sur Metz – Pont-à-Mousson – Borny*, Paris, Garnier, 1888, vol. 2, p. 531.

⁵¹ Général-major von Memerty, commandant la 3^{ème} brigade d'infanterie du 1^{er} corps de la 1^{ère} armée allemande.

⁵² LONLAY (Dick de), *Français & Allemands. Histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871. Sarrebrück – Spickeren – La retraite sur Metz – Pont-à-Mousson – Borny*, Paris, Garnier, 1888, vol. 2, p. 534.

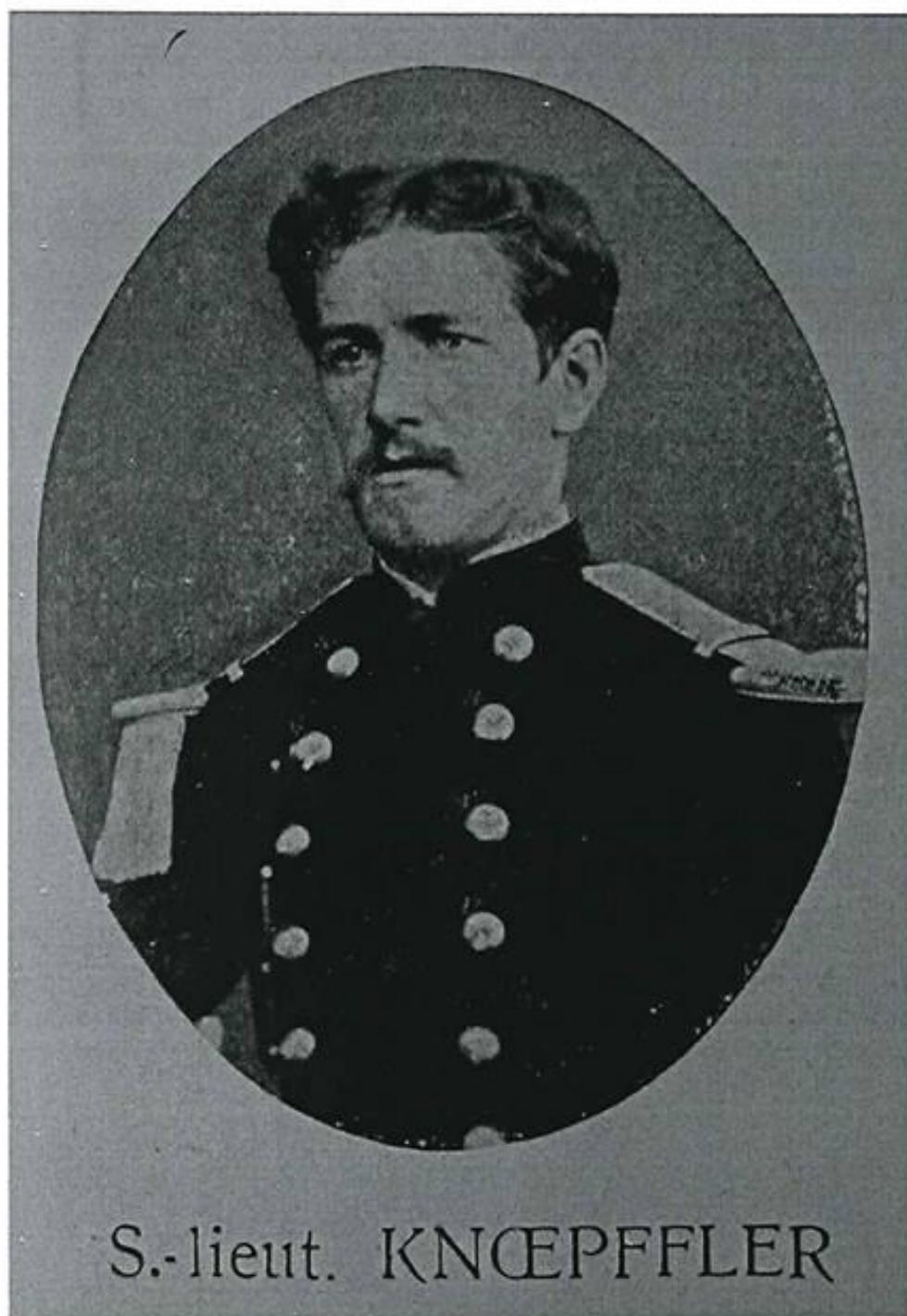
le 09 avril 1845 retiendra notre attention pour ces actes de bravoure et sa parenté avec son cousin et peintre né à Mey, Emile Knoepfler, bien que l'orthographe des patronymes différent⁵³.

Ayant tenté avec le sous-lieutenant Chomer⁵⁴ et d'autres chasseurs à pied du 5^{ème} bataillon de s'ouvrir un passage afin de pouvoir sortir du bois, Dick de Lonlay s'arrête sur ce jeune sous-lieutenant : "Sa conduite pendant toute la défense du bois de Mey a été énergique et digne des plus grands éloges. Resté un des deux derniers officiers survivants, il a tenté de s'ouvrir un passage pour ne pas être fait prisonnier, lorsque les Prussiens [sic] ont forcé l'entrée du taillis sur plusieurs points à la fois. Ramassant le fusil d'un homme mort, il "s'élance à la tête de quelques chasseurs, mais, frappé par une balle à l'aine, il va aussitôt tomber sur le corps d'un officier allemand, qu'il vient de tuer à bout portant. (...) Le corps du brave Knoepffler, relevé le lendemain pendant la suspension d'armes, fut inhumé près du bois avec celui du capitaine Humbert, et celui de l'officier prussien qu'il avait tué".⁵⁵

⁵³ KNOEPFLER (Docteur Louis), *Famille Knoepfler*, cahier manuscrit, s. d. , 210 x 265 mm, p. 4, archives privées Gilbert-Saur.

⁵⁴ Sous-lieutenant Chomer. Saint-Cyr, 1869.

⁵⁵ LONLAY (Dick de), *Français & Allemands. Histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871. Sarrebrück – Spickeren – La retraite sur Metz – Pont-à-Mousson – Borny*, Paris, Garnier, 1888, vol. 2, pp. 534-535.



56

Quant au sous-lieutenant Chomer, il fut plus heureux que son camarade en réussissant à s'échapper avec quelques hommes.

⁵⁶ JEAN (Jean-Pierre), *La Lorraine et ses champs de bataille*, Metz, E. Vanière, 1908, p. 75.

Pendant que les 1^{ère}, 5^{ème} et 6^{ème} compagnies du 5^{ème} bataillon de chasseurs luttent avec vigueur pour défendre le bois, deux autres compagnies de ce même bataillon sont postées à gauche du bois avec les batteries de la division Grenier. Les tirs sont concentrés sur les batteries allemandes basées à Noisseville ce qui va favoriser les attaques dirigées contre le bois et permettre aussi aux troupes de la réserve prussienne d'avancer sans être pour le moins du monde inquiétées. L'ennemi est en nombre considérable et prend possession du bois de Mey.

Il est 20 heures.

En effet, "Dès 20 heures, le bois de Mey est repris à la division Cisse par la 2^{ème} brigade du général von Falkenstein".⁵⁷ Les prussiens garnissent la lisière de tirailleurs qui tirent sur les batteries françaises ce qui les obligent à se replier à 250 mètres de celle-ci dans un fossé conduisant de Villers-l'Orme à Mey, abrité par une haie qui borde ce chemin. Le service de l'ambulance est assuré au village de Mey par des cacolets.⁵⁸

En définitive, les allemands ont pris, perdu et repris le bois de Mey au 5^{ème} bataillon de chasseurs. Après cette dernière reprise du bois, les prussiens s'avancent vers le village pour la seconde fois, qui est défendu par "les tirailleurs du 3^{ème} bataillon du 64^{ème} de ligne et du 20^{ème} bataillon de chasseurs, embusqués dans les maisons, les jardins et les vergers".⁵⁹ Un feu violent français part des haies, fenêtres, toits, jardins qui les obligent à retourner s'abriter dans le bois. Le jour baisse et afin de savoir si l'ennemi possède toujours le bois, le commandant de Labarrière⁶⁰ part s'en assurer, accompagné d'une section de la 1^{ère} compagnie. Il constate que le bois est bien occupé par l'ennemi, ce dernier sort en grand nombre de la lisière agitant des mouchoirs blancs et levant les crosses. On annonce le cessez-le feu. Pour la seconde fois les allemands commettent encore un acte de trahison en réarmant et faisant feu. A nouveau furieux, les français sortent du village et chargent vers le bois. De plus, au même moment, à la droite de Mey, le 20^{ème} bataillon de chasseurs ouvre un feu continu afin de chasser l'ennemi de la plaine en avant du village. Tandis, que la 6^{ème} compagnie a barricadé "les rues qui débouchent sur le flanc droit du village".⁶¹ Les balles sifflent au cœur des rues de Mey mais aucun obus n'y est lancé.

⁵⁷ PRZYBYLSKI (Stéphane), *La campagne militaire de 1870. Batailles décisives autour de Metz. Gravelotte – Saint-Privat – Rezonville – Mars-La-Tour et Borny*, Metz, Ed. Serpenoise, p. 70. Général-major von Falkenstein, commandant la 2^{ème} brigade d'infanterie de la 1^{ère} division du 1^{er} corps de la 1^{ère} armée allemande.

⁵⁸ Panier accroché à un cheval pour porter un blessé.

⁵⁹ LONLAY (Dick de), *Français & Allemands. Histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871. Sarrebrück – Spickeren – La retraite sur Metz – Pont-à-Mousson – Borny*, Paris, Garnier, 1888, vol. 2, p. 538.

⁶⁰ Commandant A.-M.-M. De Labarrière du 20^{ème} bataillon de chasseurs à pied. Tué à Mey.

⁶¹ LONLAY (Dick de), *Français & Allemands. Histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871. Sarrebrück – Spickeren – La retraite sur Metz – Pont-à-Mousson – Borny*, Paris, Garnier, 1888, vol. 2, p. 539.

A 20 heures 30, la nuit interrompt les combats de part et d'autre laissant les prussiens entre Villers-L'Orme et Mey. "Les colonnes ennemies, repoussées de toutes parts, se retirèrent en mettant le feu à quelques maisons des villages de Servigny et de Méy [sic], qui brûlèrent toute la nuit".⁶² D'autres villages alentours furent également incendiés. Fort heureusement le village de Mey avait été déserté par la majorité de ses habitants, quelques uns y étant restés, réfugiés dans leurs caves. En effet, ainsi que le décrit le lieutenant-colonel d'état-major Fay,⁶³ venus des villages environnants, les habitants "se précipitent vers nos camps. En ville, les portes, les rues, les places publiques sont encombrées de voitures, chargées de femmes, d'enfants, de meubles, de matelas, de tout ce que ces émigrants ont de précieux. Rien n'est plus pénible que la vue de ces malheureux, victimes d'une imprévoyance coupable, presque criminelle. Surpris par une invasion, à laquelle ils étaient loin de songer, ils viennent chercher un refuge dans l'enceinte des fortifications ; on ne les reçoit aujourd'hui que s'ils sont munis de quarante jours de vivres ; mais, on est bientôt obligé de déclarer que, le nombre des fugitifs devenant trop considérable pour la sûreté de la place, menacée d'un long siège, on ne pourra plus en accueillir désormais dans Metz".⁶⁴

Il est 21 heures, le feu cesse.

A la gauche du village se fortifient quatre compagnies du 20^{ème} bataillon de chasseurs (1^{ère}, 4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème}) alors que deux compagnies du 6^{ème} de ligne remplacent le 3^{ème} bataillon du 64^{ème} de ligne (qui s'est replié sur son régiment) occupent la droite. La nuit est réservée à la relève des morts et blessés du bois de Mey et de la plaine à sa droite. Une ambulance est installée provisoirement dans le village. On place des gardes couchés à plat-ventre en avant du bois car on s'attend à une autre offensive.

Le 14 août à minuit et demie "les grenadiers quittent le bivouac et prennent la direction de Metz".⁶⁵ Ainsi, selon Alfred Duquet, "A la chute du jour, les 3^{ème} et 4^{ème} corps restaient maîtres du bois de Borny, de Bellecroix et de Vantoux ; les conquêtes des Prussiens [sic] se bornaient à Colombey et au village de Mey, si l'on peut appeler conquêtes la prise de possession de positions évacuées

⁶² *Almanach de la guerre. Récit des batailles livrées sous Metz. 1871*, Metz, Alcan, 1871, p. 40.

⁶³ Lieutenant-colonel de la 1^{ère} section (service des renseignements de l'état-major général de l'armée).

⁶⁴ FAY (Ch.), *Journal d'un officier de l'armée du Rhin*, Bruxelles, C. Muquart, Paris, J. Dumaine, 1871, pp. 64-65.

⁶⁵ DESPONTIS (François-Laurent), *Des murailles de Metz aux barricades de Paris. Carnets de guerre d'un officier de la Garde impériale 1870-1871*, Auch, Archives départementales du Gers, 2001, p. 50.

volontairement par leurs défenseurs, en exécution des ordres du général en chef, afin de continuer une retraite décidée depuis la veille".⁶⁶

Le 15 août, un armistice de quelques heures a été conclu sur le plateau de Saint-Julien afin de rapatrier les blessés, qui étaient d'après l'officier Desponts de la garde impériale "soignés provisoirement à une ambulance sur la route à hauteur de notre régiment, puis dirigés sur Metz",⁶⁷ et d'ensevelir les nombreux morts de la veille "qui furent jetés pêle-mêle dans les carrières (...) au sud-est du petit bois".⁶⁸ Les habitants de Mey furent réquisitionnés pour aider à l'inhumation. Mey fut ensuite évacué, seuls y déambulaient, médecins, ambulanciers et aumôniers tant français que prussiens.

Le 15 août au soir, les français ont repris Nouilly et le bois de Mey, "les Prussiens [sic] ont été rejetés, jusqu'à Servigny et à Noisseville, soit de trois mille mètres environ".⁶⁹ Ceci par une charge brillante gérée par le général de Ladmirault avec ses deux bataillons (43^{ème} et 73^{ème} de ligne) et d'autres compagnies restantes sur place (2^{ème} du 5^{ème} bataillon de chasseurs, capitaine Regnier, des bataillons de la division Grenier et la 1^{ère} division de Cisse). Cette charge à la baïonnette fait subir de lourdes pertes aux prussiens.

L'armée française reprenait sa marche là où elle l'avait arrêtée le jour précédent en repassant la Moselle afin d'empêcher le passage de la celle-ci "par l'armée du prince royal".⁷⁰ Cette journée perdue dans la marche vers Verdun constituera un lourd handicap pour l'armée de Napoléon III sur les allemands.

Les pertes françaises se montèrent à "375 tués (dont le général Decaen et 39 officiers), 2600 blessés et 590 disparus sur un total de 50 000 hommes (...) et de 1190 tués (dont 70 officiers), 3600 blessés et 130 disparus sur un effectif de 70 000 hommes du côté allemand".⁷¹

Ce même jour, à midi, Napoléon III et son fils partent de la place de la préfecture de Metz pour Longeville. Jour de tristesse, "C'en était fait de Paris, de Saint-Cloud, des Tuileries, du trône de France".⁷²

⁶⁶ DUQUET (Alfred), *Guerre de 1870-1871. Les grandes batailles de Metz. 19 juillet – 18 août*, Paris, Charpentier, p. 102.

⁶⁷ DESPONT (François-Laurent), *Des murailles de Metz aux barricades de Paris. Carnets de guerre d'un officier de la Garde impériale 1870-1871*, Auch, Archives départementales du Gers, 2001, p. 49.

⁶⁸ KNOEPFLER (Docteur Louis), *Guerre de 1870*, manuscrit dactylographié, paginé 35 à 44, archives privées Durutte-Espagne.

⁶⁹ LONLAY (Dick de), *Français & Allemands. Histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871. Sarrebrück – Spickeren – La retraite sur Metz – Pont-à-Mousson – Borny*, Paris, Garnier, 1888, vol. 2, p. 546.

⁷⁰ DESPONT (François-Laurent), *Des murailles de Metz aux barricades de Paris. Carnets de guerre d'un officier de la Garde impériale 1870-1871*, Auch, Archives départementales du Gers, 2001, p. 50.

⁷¹ *Op. cit.*, note 15, p. 47.

⁷² DUQUET (Alfred), *Guerre de 1870-1871. Les grandes batailles de Metz. 19 juillet – 18 août*, Paris, Charpentier, p. 105.

En définitive, "dans la bataille de Borny, le point essentiel était, sans contredit, l'espace situé entre la route de Sarrebrück et la Moselle. (...). Le château de Grimont, Mey et Bellecroix en étaient la clef, et si le combat commença vers Borny et Colombey, c'est que les Prussiens [sic] voulaient nous tromper sur leur véritable objectif".⁷³

Théâtre d'un combat meurtrier de part et d'autre des forces mises en présence, Mey gardera à jamais les blessures de cette douloureuse journée du 14 août 1870. Pour que la mémoire survive aux hommes qui ont donné leur vie afin de ne pas abandonner leur terre française aux mains des prussiens, nous nous devons de retracer en détail ce terrible moment de l'histoire. Bien que l'annexion allemande ait eu raison de ces événements, Mey, comme les autres villes et villages annexés de l'Alsace-Moselle, a retrouvé ses terres françaises et surtout la paix.

A l'emplacement du nouveau fort de Mey eut lieu le 25 novembre 1907 l'exhumation des restes de soldats français et allemands tombés durant les combats d'août 1870. Cette opération "dura une quinzaine de jours, en présence du capitaine Steinkopf, représentant du gouverneur militaire de Metz, du capitaine Ulrich-Frey, chargé de la construction du fort, du lieutenant Brunner, de MM. Jean et Everlé, délégués du "Souvenir français"⁷⁴. Au total 34 tombes furent relevées. Viennent s'ajouter, à ces 103 corps exhumés, deux autres sépultures dont une de taille équivalente située aux environs du bois de Mey et l'autre enfouie dans une carrière comblée citée ci-dessus.

D'après le compte-rendu de l'exhumation, les premières tombes susmentionnées renferment les corps d'officiers français, dont celle du sous-lieutenant M. A. F. Knoepffler, du 5^{ème} bataillon de chasseurs à pied.⁷⁵

"Ces restes furent transportés sur un terrain offert par la commune de Mey, à 400 mètres environ au nord du village, sur la côte de la route conduisant à Villers-l'Orme. C'est là qu'un monument sera érigé en 1908, par les soins de l'Association allemande pour l'entretien des tombes militaires et du "Souvenir français", un monument à ces morts et aux autres victimes du combat de Mey".⁷⁶

Après exhumation on porte les bières à l'église de Mey, "presque tous les habitants de Mey"⁷⁷ se joignent au cortège qui "s'achemine vers la fosse commune creusée par les soins de la municipalité pour recevoir tous les restes des soldats qui seront exhumés".⁷⁸

⁷³ LONLAY (Dick de), *Français & Allemands. Histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871. Sarrebrück – Spickeren – La retraite sur Metz – Pont-à-Mousson – Borny*, Paris, Garnier, 1888, vol. 2, p. 563.

⁷⁴ JEAN (Jean-Pierre), *La Lorraine et ses champs de bataille*, Metz, E. Vanière, 1908, pp. 195-197.

⁷⁵ Autres officiers : capitaine H. L. Arnold, le sous-lieutenant N. Stachino, du 64^{ème} de ligne, le capitaine C. E. Humbert et le lieutenant C. M. F. Domenech.

⁷⁶ JEAN (Jean-Pierre), *La Lorraine et ses champs de bataille*, Metz, E. Vanière, 1908, p. 197.

⁷⁷ *Op. cit.*, p. 198.

⁷⁸ *Ibid.*



79

BIBLIOGRAPHIE

Almanach de la guerre. Récit des batailles livrées sous Metz. 1871, Metz, Alcan, 1871, 96 p.

AMBERT (Le général B^{on}), *Histoire de la guerre de 1870-1871*, Paris, Plon, 1873, 594 p.

BAUMONT (Maurice), *Bazaine. Les secrets d'un maréchal (1811-1888)*, Paris, impr. Nationale, 1978, 425 p.

BAZAINE (François Achille), *Épisodes de la guerre de 1870 et le blocus de Metz*, Madrid, Gaspar, 1883, 328 p.

Id., *Rapport sommaire sur les opérations de l'armée du Rhin du 13 Août au 29 Octobre 1870, par le Commandant en chef Maréchal Bazaine*, Berlin, Leonhard Simion, 1870, 28 p.

⁷⁹ JEAN (Jean-Pierre), *La Lorraine et ses champs de bataille*, Metz, E. Vanière, 1908, p. 199.

Id., *L'armée du Rhin, depuis le 12 Août jusqu'au 29 Octobre 1870*, Paris, Henri Plon, 1872, 308 p.

BENOIT (Arthur), *Le bois de Mey. Episode du combat de Borny*, Mulhouse, impr. Veuve Bader et C^{ie}, 1882, 24 p.

BRANCHARD (E.), *Les trois batailles sous Metz : Borny, Rezonville, Saint-Privat, Briey*, E. Branchard, 1894, 190 p.

DELAFOREST (Guy), *La Lorraine. Souvenirs de la guerre de 1870*, Tours, Alfred Mame et fils, 1888, 213 p.

DESPONTS (François-Laurent), *Des murailles de Metz aux barricades de Paris. Carnets de guerre d'un officier de la Garde impériale 1870-1871*, Auch, Archives départementales du Gers, 2001, 211 p.

Dictionnaire Perrin des guerres et des batailles de l'histoire de France, GARNIER (Jacques) (dir.), Paris, Perrin, 2004, 906 p.

DUQUET (Alfred), *Guerre de 1870-1871. Les grandes batailles de Metz 19 Juillet-18 Août*, Paris, Charpentier, 1888, 341 p.

FAY (Ch.), *Journal d'un officier de l'armée du Rhin*, Bruxelles, C. Muquart, Paris, J. Dumaine, 1871, 375 p.

FOCH (Maréchal), *De la conduite de la guerre. La manoeuvre pour la bataille*, Paris, Économica, 2000, XVII-408 p.

Histoire générale du IV^e siècle à nos jours, LAVISSE (Ernest) (dir.), RAMBAUD (Alfred) (dir.), Paris, Colin, 1899, tome XI : Révolutions et guerres nationales 1848-1870, 1014 p.

JEAN (Jean-Pierre), *Le livre d'or du Souvenir français : Lorraine-Alsace-Lorraine sarroise-Luxembourg*, Jarville, Arts graphiques modernes, 1929, 527 p.

Id., *La Lorraine et ses champs de bataille*, Metz, E. Vanière, 1908, VI-311 p., pp. 26-27, pp. 66-78, pp. 195-199.

KNOEPFLER (Docteur Louis), *Guerre de 1870*, manuscrit dactylographié, paginé 35 à 44, archives privées Durutte-Espagne.

Id., *Famille Knoepfler*, cahier manuscrit, s. d. , 210 x 265 mm, 93 p., archives privées Gilbert-Saur.

LONLAY (Dick de), *Français & allemands. Histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871. Sarrebrück-Spickenen-La retraite sur Metz-Pont-à-Mousson-Borny*, Paris, Garnier, 1888, vol. 2, 652 p.

NAZET (H.), SPOLL (E. A.), *Blocus et capitulation de Metz*, Bruxelles, Office de publicité, 1870, 77 p.

PRZYBYLSKI (Stéphane), *La campagne militaire de 1870. Batailles décisives autour de Metz. Gravelotte – Saint-Privat – Rezonville – Mars-la-Tour et Borny*, Metz, Éd. Serpenoise, 239 p.

ROTH (François), *La guerre de 70*, Paris, Fayard, 1990, 778 p., collection Pluriel.

Abréviations

dir. : direction

Éd. : Editions

Ibid. : *Ibidem* (là-même, renvoyant à l'ouvrage précédemment cité)

Id. : *Idem* (le-même, renvoyant à l'auteur précédemment cité)

Impr. : imprimerie

Op. Cit. : *Opus citato* (ouvrage cité)

s. d. : sans date

vol. : volume

Edith Vecchio-Luchetti, historienne et musicologue.